

UN LIEN ENTRE L'HUMAIN ET LE SACRÉ : LE NOM DE DIEU

par C. Frederick FARRELL, Jr. et Edith R. FARRELL
(Morris)

Nul ne peut douter que dans la conception yourcenarienne de l'univers, tout et tous sont sacrés. Le sacré, "mot qu'il faut prendre très sérieusement" (YO 41)^[1], et qui signifie pour Yourcenar un attribut de tous les "grands phénomènes de la vie universelle" (YO 76), puisqu'il touche non seulement à ce que nous pouvons observer, mais aussi à "l'invisible [et au] non-explicité" (YO 40), est un thème capital de son œuvre.

Selon Mircea Eliade^[2], le sacré a deux sens opposés : le positif, désignant ce qui est imbu de la présence divine et le négatif, signalant ce à quoi il est défendu de toucher.

Les deux aspects sont présents dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. On trouve dans *Mémoires d'Hadrien* un "sanctuaire [...] si vénérable que l'entrée en était interdite à quiconque"^[3]. C'est le premier, le positif, néanmoins, qu'elle privilégie dans son œuvre. Très jeune, Yourcenar a trouvé, elle aussi, une définition bilatérale du sacré : la religion et les bois. Elle ne cessera pas de nous parler des deux, mais elle y ajoutera d'autres manifestations.

Ce que cet auteur trouve "sacré" est souvent ce qui nous fait avancer vers 1) l'unification : la vie sous d'autres formes, le monde animal, végétal, et minéral ^[4]; 2) l'universel : ce que nous partageons avec

[1] Nous abrégons *Les Yeux ouverts*, Paris, Le Centurion, 1980, par YO.

[2] M. ELIADE, *A History of religious ideas*, W.R. Trask, trans., Chicago, The University of Chicago Press, 1976, p. 191.

[3] *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p. 408 (abrégé par OR, le chiffre qui suit chaque abréviation renvoyant à la page), cf. aussi *Le Tour de la prison*, Paris, Gallimard, 1991, p. 135.

[4] Cf. *Œuvres romanesques*, pp. 388, 425 ; *Archives du Nord*, pp. 36, 40, 42 ; *Le Tour*

d'autres créatures : les rites de diverses religions^[5], mais aussi l'amour^[6], et même le sommeil^[7] ; 3) le primitif : le retour aux origines mythiques^[8] dont les gestes, les croyances et les rites nous ramènent vers l'état où l'on comprenait que la vie est une^[9] ; et 4) la transcendance : là où l'on se rend compte de ce qui reste mystérieux à l'individu. C'est surtout un sentiment de terreur^[10], ou d'exaltation^[11] qui permet à un être de se rendre compte de la vraie signification de sa vie, de ses pensées, et de sa place dans l'univers.

Savoir ce que c'est que le sacré n'est cependant qu'un commencement. Pour un auteur une question plus importante c'est comment y faire accéder ses lecteurs. Dans toutes les œuvres où Yourcenar dit "je", que ce soit un essai, une œuvre autobiographique ou une interview, elle n'hésite pas à parler ouvertement du sacré, comme les citations ci-dessus nous le montrent. Dans les œuvres fictives ou poétiques, toutefois, elle a pour règle de s'éclipser dans la mesure du possible, pour laisser parler librement ses personnages. Elle a dû alors se servir d'images. Les lecteurs, hélas, ne voient ni n'entendent toujours pas assez bien, et Yourcenar répète souvent "personne n'a vu ...", on n'a pas assez remarqué que ..." et ainsi de suite.

Quels moyens fallait-il, donc, choisir pour souligner la présence du sacré? À notre avis, l'invocation du Nom sacré en est un des plus importants.

Pour montrer le rapprochement du nom de Dieu et du thème plus général du sacré, comparons la définition du sacré comme "l'immense

de la prison, pp. 135-36.

[5] Cf. *Archives du Nord*, p. 261 ; *Les Yeux ouverts*, p. 38 ; "Fêtes de l'an qui tourne" dans *Le Temps, ce grand sculpteur*, Paris, Gallimard, 1983 (abrégé par TGS), pp.129-46.

[6] Cf. *Les Yeux ouverts*, pp. 76-78 ; *Œuvres romanesques*, p. 389.

[7] Cf. *Œuvres romanesques*, pp. 300-01.

[8] Cf. J. HOWARD, *From Violence to Vision : Sacrifice in the Works of Marguerite Yourcenar*, Southern Illinois Univ. Press, Carbondale and Edwardsville, 1992, pp.3sq. ; *Œuvres romanesques*, pp. 307, 311, 372.

[9] "[...] l'endroit où les contradictions se résolvent, où tout, à son rang, est également sacré", *Œuvres romanesques*, p. 456 ; cf aussi *Les Yeux ouverts*, pp. 318-19.

[10] Cf. *Œuvres romanesques*, p. 418 ; *Archives du Nord*, p. 224.